

tournure grave, il était inquiet et tourmenté. Aussi n'a-t-il épargné aucun soin médical à son pauvre ami, et bien qu'il fût lui-même fort indisposé, il est allé le voir aussi souvent que ses forces le lui ont permis.

Ce matin, votre oncle Dyke et sa femme sont allés voir Esaïa. Il a très bien écouté tout ce qu'ils lui ont dit et lu. Il avait toute sa connaissance. Quand ils furent sortis, il demanda à sa femme : « La cloche n'a-t-elle pas encore sonné ? — Non. » Un instant après : « Mais comme cette cloche tarde à sonner aujourd'hui ! — Non, mon cher, la cloche n'est pas en retard ; c'est toi qui es pressé ! » Au premier coup de la cloche, il dit à sa femme : « Soulève-moi ! » et quelques instants après, l'âme du serviteur de Dieu avait quitté ce monde. »

« Que la cloche tarde à sonner ! » C'est bien là le dernier mot que devait prononcer celui qui s'était accusé auprès de madame Mabile d'être trop souvent tenté de crier au Seigneur : « Viens bientôt ; c'est assez ! »



LETTRE DE M. JOUSSE

Thaba-Bossiou, 13 février 1882.

Cher frère Casalis,

Votre bonne lettre du 28 décembre nous est parvenue en son temps ; merci pour la manière dont vous envisagez notre retraite. Nous ne cédon's en effet qu'à la force des choses, et chaque jour nous démontre davantage la nécessité d'un repos que nous ne pourrons pas trouver ici.

Ce n'est pas la peur du travail qui nous enlève à notre tâche, c'est au contraire parce que nous ne pouvons plus travailler au gré de nos désirs que nous soupirons après un remplaçant, qui remplisse mieux que nous la mission que

nous étions chargés d'accomplir dans la vigne du Seigneur. L'idée de quitter avant d'être remplacés, et bien remplacés, ne nous est jamais venue, et si même par malheur une nouvelle guerre éclatait avant notre départ, le Seigneur nous accorderait encore, je l'espère, la force de rester jusqu'à ce que l'orage soit passé.

Nous bénissons Dieu pour toute chose et en particulier pour le fait que c'est à son service et pour sa gloire que nous avons usé nos forces. Nous savons mieux que personne tout ce qui nous a manqué, mais le Seigneur qui nous a supportés sait toute la bonne affection que nous avons eue pour son œuvre, et ce n'est pas parce que nous avons cessé de l'aimer que nous la quittons, mais parce que nous ne sommes plus aptes à la bien faire. Lorsque le bienheureux Arbousset quitta Morija pour retourner en Europe, je prêchai devant un nombreux auditoire sur ce texte : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » C'est cela ; les ouvriers se succèdent, mais la parole reste et Jésus qui a reçu en héritage toutes les nations de la terre se pourvoit d'ouvriers selon les besoins du jour ; voilà ce qui tempère les regrets que nous éprouvons à la veille de quitter un champ de travail dans lequel vous m'avez introduit, cher frère, il y aura bientôt trente-deux ans.

Nous attendons vos enfants Mabilie dans deux semaines environ ; ils nous arrivent avec la Bible et sanctifiés par une épreuve très grande survenue au moment de leur départ. Appelé à consoler, le ministre de Christ y réussit d'autant mieux qu'il a passé par le creuset de l'épreuve ; c'est donc pour le bien de leur œuvre que nos chers amis ont à porter cette nouvelle croix.

Nous nous proposons de prendre la sainte Cène, dimanche prochain ; j'espère que le Seigneur la bénira pour nous et pour toute notre Eglise.

Quant à la politique, on ose à peine en parler. Depuis la fameuse démonstration du mois dernier à Thaba-Bossiou,

tout est tombé dans un calme complet. Massoupa a le haut du pavé pour le moment... Que va-t-on faire? Abandonner le Lessouto à son sort, comme on l'a dit? Je ne l'ai jamais cru et je ne le crois pas. Ce serait donner à croire aux nombreuses tribus indigènes gouvernées par les Anglais qu'il suffit de leur résister pour qu'ils abandonnent la partie. C'est en haut qu'il nous faut regarder et attendre tout secours de l'Éternel!

Votre tout affectionné en Jésus-Christ,

Théop. JOUSSE.

SÉNÉGAL

MESURES PRISES PAR L'ADMINISTRATION POUR L'ASSAINISSEMENT DE SAINT-LOUIS

Nous avons sous les yeux le numéro du 7 février du *Moniteur du Sénégal* et nous y trouvons la preuve que de grands efforts sont faits par les autorités pour prévenir le retour de la fièvre jaune dans la Colonie. A la séance d'ouverture du Conseil général le 2 février, le gouverneur, M. H. Canard, a prononcé un discours roulant, dans sa plus grande partie, sur la question. Nous en détachons le passage suivant :

« ...Unissons nos forces et nos volontés pour préserver notre Colonie du retour de la fièvre jaune et pour la conduire sagement dans la voie du progrès.

« Après la désastreuse épidémie que vous avez traversée et qui a ému toute la France, mon premier soin a été de demander au département que des moyens fussent mis à ma disposition, d'abord pour faire procéder à l'assainissement des établissements militaires, et ensuite pour faire construire des camps permettant de disséminer les troupeaux aux env-